

Une semaine, un livre

N°682, 20 septembre 2026

Jón Kalman Stefánsson

Mon sous-marin jaune

Guli Kafbáturinn

Traduit de l'islandais par Éric Boury

2022, Christian Bourgois éditeur 2024, folio 2026

465 pages

En se promenant dans un parc londonien, un écrivain islandais remarque un homme, assis tranquillement sous un arbre, qui lit un livre. Il reconnaît Paul McCartney ! Il lui vient à l'esprit que le livre qu'il lit pourrait être un de ses romans traduits en anglais.

À partir de cette scène, Jón Kalman Stefánsson se lance dans un voyage à l'intérieur de ses souvenirs en commençant par le moment où il perd sa mère alors qu'il a sept ans, un voyage difficile où « tout peut arriver, et surtout ce qui échappe à notre entendement » comme il l'annonce dès le premier chapitre. Les situations sont revisitées plusieurs fois et sont reliées entre elles par les fils de la mémoire : son séjour dans la famille de sa belle-mère dans le nord-ouest du pays, le suicide d'un ami, la gentillesse des voisins du dessus, le travail dans les conserveries... Il revient sans cesse sur les moments de son enfance et sa jeunesse, plus ou moins traumatiques, qui l'ont marqué et guidé. Il est accompagné dans ce voyage par plusieurs figures tutélaires. D'abord celle de Dieu le père, dont il n'arrive pas à décider si c'est Dieu ou le Diable tant c'est un personnage irascible et violent, ensuite celles de musiciens qui l'ont bercé : les Beatles bien sûr, mais aussi Johnny Cash, Simon & Garfunkel, David Bowie, Rod Stewart... Ils apparaissent aux côtés de Dieu, comme des anges qui tentent de combattre le mal. Il fréquente aussi les défunts avec qui il dialogue volontiers et qui lui apportent toutes sortes de conseils.

Mon sous-marin jaune est un roman autobiographique extrêmement puissant, une sorte de description de ce qui fait la structure mentale de l'auteur. Il ne s'agit pas de décrire ce qu'il a fait ou produit, mais ce qui l'a modelé, ce qui le structure – ou le déstructure.

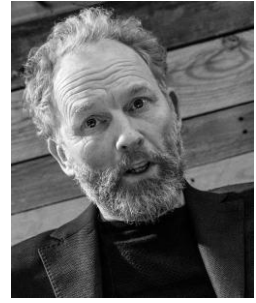
Jón Kalman Stefánsson continue son œuvre (voir *une semaine, un livre* n° 39, 169, 269, 271, 456 et 551) en plongeant toujours plus profondément dans l'intérieur des êtres. *Mon sous-marin jaune* est le plus personnel de ses livres. On y découvre une vie intérieure foisonnante, obsessive, proche de la folie, et d'une prodigieuse intelligence. Un livre d'une grande maturité qui exprime comme jamais l'importance du vécu de l'enfance et de sa continuité durant toute la vie. Chaque page abrite bouquets, trésors et merveilles d'une poésie folle.

Jón Kalman
Stefánsson

Mon sous-marin jaune



Jón Kalman Stefánsson est né en 1963 à Reykjavik. Après le lycée, en 1982, il arrête ses études pour être maçon et travailler dans des conserveries de poisson. Mais, il reprend ses études en 1986, en littérature à l'université d'Islande. Il travaille pour des journaux, donne des cours, devient bibliothécaire et commence à écrire. En 1997 sort son premier livre, *Entre ciel et terre* qui annonce une trilogie. Il s'impose rapidement comme un écrivain de premier plan. Il a publié 15 romans et 3 recueils de poésie.



.

Extrait :

Ma mère me lisait beaucoup d'histoires et affirmait qu'elles abritaient plus de sagesse que l'être humain. Certes, pas toutes, ajoutait-elle, en revanche, les meilleures sont capables de nous apporter des réponses. Quelle réponse, maman ? demandais-je alors, puis voici qu'elle meurt et cesse tout à fait de m'adresser la parole.

Je pense d'abord qu'elle m'en veut de ne pas être mort avec elle, mais je ne tarde pas à comprendre qu'en réalité elle n'est plus capable de parler. Les défunts perdent leur voix, ils sont désarmés dès qu'il s'agit d'articuler et ont par conséquent grand besoin des vivants.

Ce qui signifie que maman a besoin de moi.

Je suis le seul à pouvoir lui rendre sa voix. Papa est tout à fait impuissant en la matière.

Je me mets donc à lire comme un possédé.

.

Je me lève. Je me lève du petit bureau installé à la fois dans le sous-sol de la bibliothèque et dans ce parc public où les gardes du corps de McCartney suent à grosses gouttes sous les rayons du soleil. Le chanteur est toujours figé dans le pas qu'il s'apprêtait à franchir lorsque le temps s'est suspendu. Sans doute parce que j'ai entrepris ce long voyage où je sillonne la vie et la mort, où je glane des vers de poésie âgés de cinq mille ans, où je traverse un autocar et une baleine qu'on vient de hisser sur le rivage, où je traverse l'Éternel et ses chansons de marin, où je traverse silence et tristesse, la tresse de Gunnhildur dans une main, la nostalgie dans l'autre, parce que j'ai entrepris ce long périple dans l'unique but de rencontrer Paul McCartney pour l'entretenir d'une affaire importante que je n'ai certes pas encore tout à fait réussi à cerner.